

Title Agathe de Bailliencourt  
Publication Le Petit Journal  
Date August 2014  
Source [http://www.lepetitjournal.com/singapour/a-voir-a-faire/culture/192937-agathe-de-bailliencourt-explore-la-couleur-du-temps1?utm\\_source=Oempro&utm\\_medium=Email&utm\\_content=Subscriber%231177&utm\\_campaign=NL%20singapour](http://www.lepetitjournal.com/singapour/a-voir-a-faire/culture/192937-agathe-de-bailliencourt-explore-la-couleur-du-temps1?utm_source=Oempro&utm_medium=Email&utm_content=Subscriber%231177&utm_campaign=NL%20singapour)

## AGATHE DE BAILLIENCOURT - Explore la couleur du temps

De retour à Singapour où elle a vécu entre 2002 et 2007 avant de poursuivre son parcours artistique à Berlin, et lors de multiples résidences aux Etats-unis, Agathe de Bailliencourt expose à la galerie Art plural sa dernière série – "couleur du temps" – promenade méditative sur toile de lin brut, qui est une ode à la nature et au temps. Elle est aussi la créatrice de "landscape by Landscape", une installation lumineuse présentée à l'occasion du Singapore Night Festival.



Image d'une prairie traversée d'une ligne bleue. Le long de cette ligne qui s'étire sur 300 m comme pour atteindre l'infini, chemine Agathe de Bailliencourt. Si la ligne ne paraît pas droite, c'est seulement un effet de perspective dû aux ondulations de la toile, toute de nature tendue, sous le pinceau de l'artiste. La ligne est droite au contraire, exactement comme l'a désiré celle qui l'a patiemment tracée, ou plutôt peinte, au pinceau et à la peinture acrylique, imprimant une teinte bleue sur l'herbe verte, épousant les irrégularités du relief, et utilisant celles-ci pour structurer un subtil dégradé.

Les visiteurs de l'exposition "couleur du temps", qui s'ouvre à Art plural le Vendredi 29 août, n'auront pas, comme ceux de Ghent, près de New York, en 2012, la chance de suivre en pleine nature, talons hauts plantés dans la terre, la ligne du temps suggérée par Agathe de Bailliencourt. En contrepartie ils auront le privilège de découvrir la couleur du temps transcrite sur des toiles de lin brut ; un support cher à l'artiste, parce qu'il lui a donné, dit-elle, la sensation de peindre sur un élément naturel, proche de l'herbe sur laquelle elle avait eu tant de plaisir à travailler aux Etats unis.

**"J'aime essayer des choses..."**

Le travail d'Agathe de Bailliencourt est ainsi, se renforçant et se nourrissant, insiste-t-elle, de ce va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur ; une métaphore grandeur nature d'un autre dialogue, entre vie intérieure et monde sensible, qui est comme enregistré dans les toiles de l'artiste. Couleur du temps procède d'une démarche quasi méditative, qui s'étale dans le temps et pendant laquelle Agathe de Bailliencourt, faisant corps avec l'heure et la lumière du jour, la toile de lin, l'eau et la peinture acrylique, concentrée sur chaque geste qu'elle accomplit, s'oublie totalement dans son exploration créative.

*"J'aime essayer des choses, dit-elle, expérimenter. Lorsque je travaille sur la série dans mon atelier, je travaille sur plusieurs toiles en même temps. Je passe une couche par jour. Toute la série se construit ensemble. C'est une recherche. Je travaille avec de la peinture acrylique en procédant comme avec de l'aquarelle. Je commence par charger la toile d'eau. Je procède par mouvements très réguliers puis j'applique une couche de couleur acrylique. Chaque couche met 6 heures à sécher. Je travaille ainsi tous les jours sur une période de 5 semaines. Le processus même est très important. Il est partie intégrante de l'œuvre. Il est lui-même marqué par la question du temps. Je suis mon rythme naturel et me lève très tôt quand je peins. Je suis très sensible à l'énergie du matin. J'écoute une musique. Je suis dans ma peinture. C'est très méditatif. C'est une question de concentration, comme un tunnel par lequel on rentre en soi. »*



"Couleur du temps", explique-t-elle encore, s'inspire de l'univers de "Peau d'Ane", le film de Jacques Demy, tourné en 1974, dans lequel Catherine Deneuve revêt une robe couleur du temps, marquée par un dégradé de bleu, sur laquelle défilent en surimpression les nuages. C'est ce film et bien d'autres influences – celle par exemple des séries sur l'océan et la mer du Japonais Sugimoto ; les sculptures de verre de Roni Horn, des formes translucides dans toutes les nuances du bleu ; celle du carré de pollen jaune de l'Allemand Wolfgang Laib – qui exacerbent sa sensibilité et l'inspirent dans son exploration de la couleur du temps. Le temps dont elle savoure le double sens en français, quand il désigne aussi bien le climat que la durée. Le temps qui, avec la nature, est partout dans la série qu'elle expose à la galerie Art Plural.

### **La nature, espace de découverte et d'expérience multisensorielle.**

Le travail présenté à Singapour a été commencé et présenté pour la première fois aux Etats-Unis. Pendant l'hiver 2013-2014, Agathe de Bailliencourt a passé plusieurs mois en résidence à Marfa, dans le désert du Chihuahua près de la frontière du Mexique. *"Un endroit magnifique et un haut lieu de l'art contemporain fréquenté par de nombreux artistes qui ont séjourné et travaillé sur place et dont les œuvres sont étonnamment marquées par le lieu"*. Là, Agathe de Bailliencourt fait de longues ballades dans les paysages de Marfa. l'environnement est marqué par des écarts de température extravagants, typiques du désert, très chaud le jour, glacé la nuit (jusqu'à - 12° pendant le séjour qu'y fait Agathe de Bailliencourt). *"Un vrai choc pour le corps"* se souvient l'intéressée. Le travail qu'elle y réalise est marqué par ces extrêmes de dureté. Là, elle peut admirer la beauté de la ligne d'horizon, cette ligne qui habite ses toiles et qui est une manière de parler du temps, de l'espace, de l'infini.

**"Tout le processus est mis à nu"**

*"Chaque tableau est unique. Dans un des tableaux de la série, la ligne d'horizon a disparu. L'eau même laisse des impressions différentes. Il y aurait d'ailleurs des expérimentations à faire avec des eaux différentes, avec de l'eau minérale ou de l'eau de mer. L'eau que j'utilisais à Marfa était très bizarre. Sans doute avait-elle une composition particulière... Tout le processus est mis à nu : l'ensemble des étapes est visible. D'ailleurs quand je peins je prends beaucoup de notes sur une feuille de papier, une sorte de carnet d'expériences qui me permet d'avoir d'autres idées. Je ne cherche pas à trouver, c'est l'ouverture du concept qui m'intéresse. Je cherche simplement à donner de la densité, de la complexité".*

**Bertrand Fouquaire ([www.lepetitjournal.com/singapour](http://www.lepetitjournal.com/singapour)) vendredi 29 août 2014**

**Agathe de Bailliencourt - Water, Colour, Recordings**

29 août au 3 octobre, 2014

Third Floor - [Art Plural Gallery](#)

38 Armenian Street, Singapour

A voir aussi ce week end dans le cadre du Singapore Night Festival: « **Landscape by Landscape** ». Une installation lumineuse récréant un paysage sur un paysage, en l'occurrence la pelouse, sur fond musical de Morton Feldman. « J'ai beaucoup apprécié de retravailler sur l'herbe. Seul regret, la nuit n'est pas assez noire. Dans l'idéal (s'amuse Agathe de Bailliencourt) *il faudrait éteindre Singapour pour que l'installation ait plus de puissance.* »